

# LES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES ET LA MORT

## des usages nouveaux surtout en temps de pandémie

---



**Mouloud Boukala**  
Professeur agrégé  
École des médias de l'UQAM  
Codirecteur de la Revue *Frontières*



**Joseph J. Lévy**  
Professeur associé, UQAM  
Membre du comité de rédaction  
de la revue *Frontières*

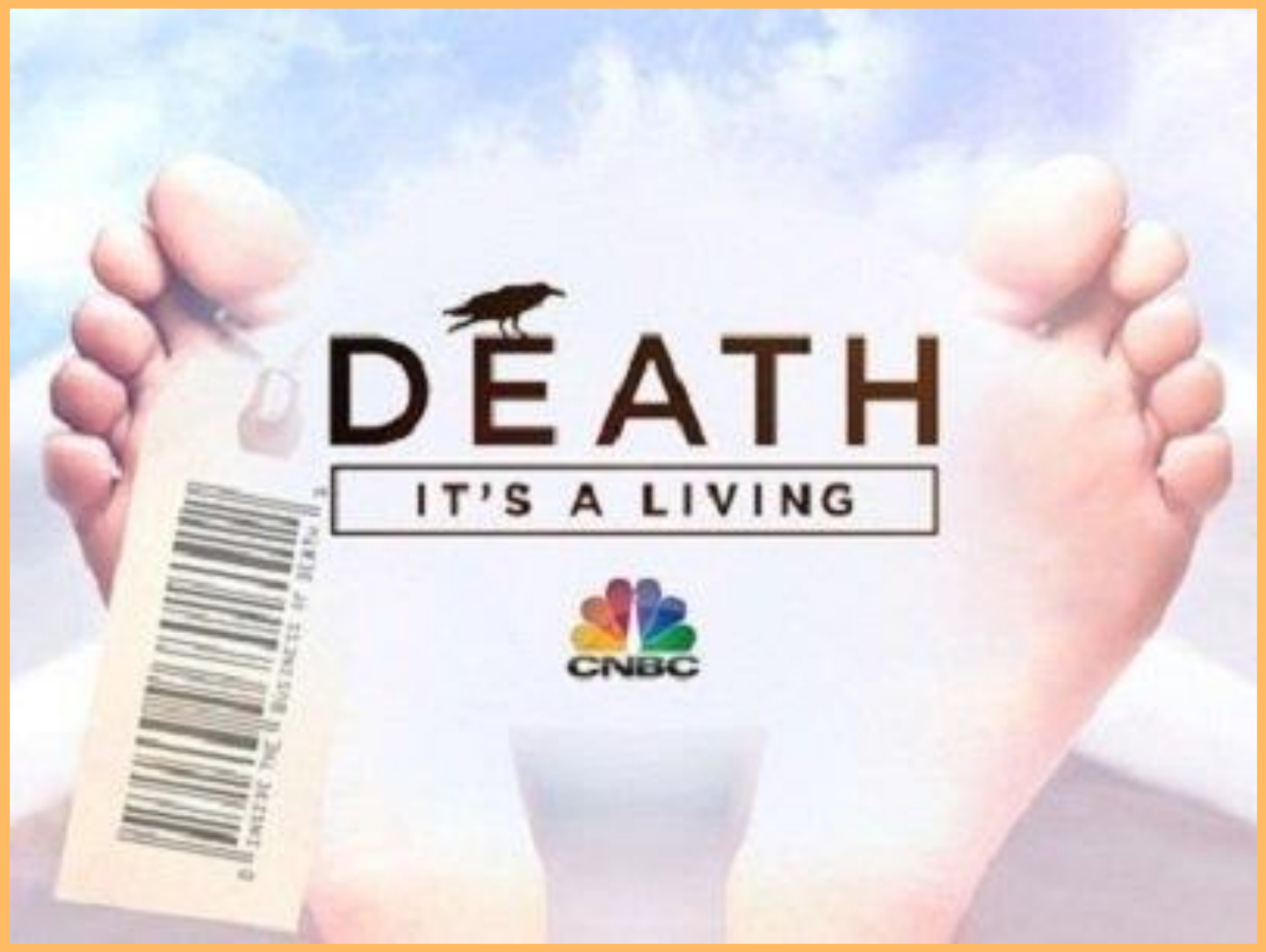
23 nov. 2020  
de 12 h à 13 h

# Introduction

- **Renouvellement des questions et problématiques** de la part des chercheurs, praticiens et acteurs du funéraire
- Submersion numérique interroge les **frontières** mouvantes et en perpétuelle redéfinition entre **présence et absence, oubli et éternité, sphère publique et privée, liberté et normativité** (Walter, 2015)
- **Emprise du numérique** renouvelle la question du sens de la mort, et en particulier sur le Web (Cavallari, 2013), tout comme celui des ritualités funéraires (Quinche, 2017; Dilmaç, 2016; Kaleem, 2012) qui changent dans leurs modalités d'expression (Florea, 2018)
- **Répercussions de la pandémie** de la COVID-19 ont placé les dispositifs numériques au cœur de la vie sociale et modifié le rapport à la mort

# Dématérialisation de la mort et stratégies numériques des acteurs de la mort

- **La mort constitue un marché** (Berger, 2007) avec ses spécificités, dont une « “économie de la captation”, associée à la mise en œuvre d’agencements sociotechniques organisant la canalisation des clients vers un prestataire unique » (Trompette, 2005, p. 233).
- **Se développe une industrie de la mort numérique** (Walter *et al.*, 2011) où, dans une lutte concurrentielle, prolifèrent de **nombreuses jeunes entreprises** (Parr cité par Pène, 2011), de nouveaux acteurs et prestataires de services aux côtés des « traditionnels » professionnels du funéraire (entreprises de pompes funèbres, crématoriums, funérariums, compagnies d’assurance, etc.).
- Ces jeunes entreprises ont non seulement dû assurer leurs **offres de services en ligne** mais aussi développer des stratégies de communication organisationnelle et de création publicitaire inventives non dénuées d’humour (Ferreira Coêlho et da Silva, 2017) **pour promouvoir leurs activités** (Pitsillides, Katsikides et Conreen, 2009).

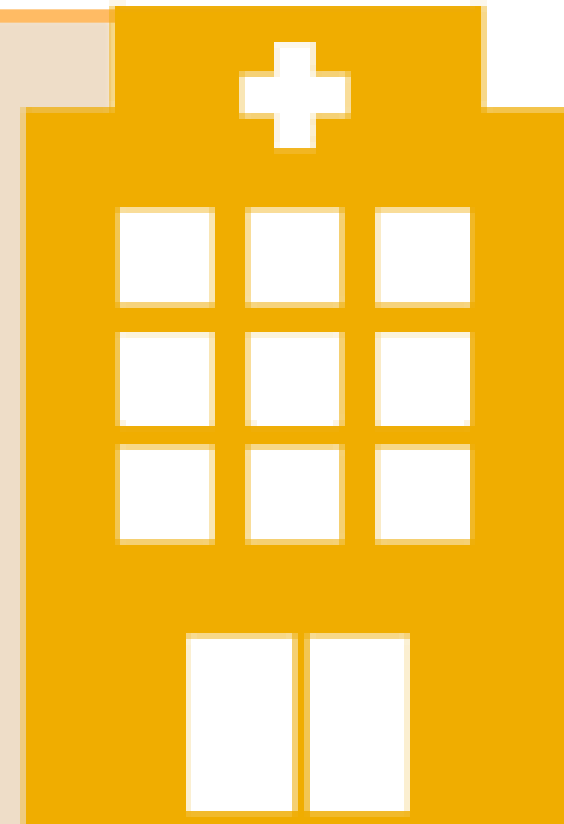


*La mort, c'est une manière de gagner sa vie*

# Dématérialisation de la mort et stratégies numériques des acteurs de la mort

**D'autres acteurs en amont et en aval du processus de la mort sont aussi aux prises avec ces nouvelles réalités.**

Le personnel soignant (médecins, infirmières, travailleurs sociaux, psychologues, etc.) en soins palliatifs doit désormais interagir avec des technologies d'accompagnement à distance pour que les proches, qui sont dans une autre localité, puissent voir une dernière fois l'être aimé et lui dire adieu.



# Dématérialisation de la mort et stratégies numériques des acteurs de la mort



Op-Med - *Is an iPad Screen Enough For End-Of-Life Care?*

# Dématérialisation de la mort et stratégies numériques des acteurs de la mort

**Tendance particulièrement visible avec la pandémie de la COVID-19 :**

**Utilisation des technologies de communication  
pour pallier les mesures de distanciation physique**

- Les **intervenants en santé** peuvent aider à transmettre des messages des familles au patient ou utiliser leur téléphone comme moyen de communication entre ces personnes.
- Un **téléphone peut être accroché au support d'une perfusion intraveineuse** afin de permettre une communication.
- Des **logiciels de vidéos** pour une conversation en virtuel peuvent aussi être employés.

**Ces stratégies étaient plus facilement disponibles en début de pandémie**, puisque l'augmentation du nombre de patients rend le contexte de travail peu favorable aux tâches non directement liées à leur santé physique.

**Usage des technologies numériques dans la gestion des deuils transnationaux** liés aux mouvements migratoires et à l'installation de groupes ethnoculturels divers dans des pays d'accueil :

- Familles transnationales dispersées font appel aux technologies numériques pour **maintenir des liens avec membres de la famille**, en particulier lors des moments forts du cycle de vie  
(« **immigrant connecté** », Diminescu, 2006)
- TIC permettent de suivre des funérailles avec « mise en place de **cérémonies simultanées ou différées** » avec usage de **FaceTime** ou **Skype**  
(Rachédi et Halsouet, 2015)
- TIC jouent un rôle important dans le **support aux endeuillés** à travers les réseaux numériques personnels ou le recours à des plateformes plus collectives comme les fora de discussion (Montgomery, s.d.)



Pour les décès locaux, **expression du deuil à travers les réseaux sociaux** (**Facebook, Myspace**) dont les normes et règles restent encore à mettre en place (**Myles et Millerand, 2016**).

Pratiques de **deuil en ligne** sur Facebook suite à la mort d'une jeune femme  
**4 formes dominantes**

### « Cartes de vœux »

1

Expression de condoléances à la famille de façon brève de la part des personnes non proches de la famille selon un mode plutôt stéréotypé

Expression lors des moments liés au cycle des fêtes et des anniversaires de naissance et de décès de la part de l'entourage familial, amical et professionnel comme forme de partage de la perte

2

### « Journal personnel »

Expressions textuelles plus amples impliquant des sentiments, partages d'évènements quotidiens et demandes adressées à la personne décédée en particulier par le père

### « Lieu de prière »

3

Expressions textuelles comprenant, entre autres, des requêtes à la personne décédée : prière de demande (résolution d'un problème personnel ou social), prière psychologique (mode de coping pour résoudre une tension ou un besoin personnel), prière religieuse (supervision ou protection)

### « Mnémothèque »

4

Ajouts sur **Facebook** de mementos (textes, vidéos et photographies) volontairement (préservation des traces laissées par la personne décédée) ou involontairement (commentaires et récits à propos des documents archivés, photos et vidéos)

Cette analyse met en évidence les **rappports complexes entre la personne décédée et son entourage** et entre les membres de son réseau qui se maintiennent et se transforment dans le temps.

Avec la COVID-19, les procédures de distanciation physique pour réduire les risques de transmission ont entraîné des **transformations dans les rituels mortuaires.**

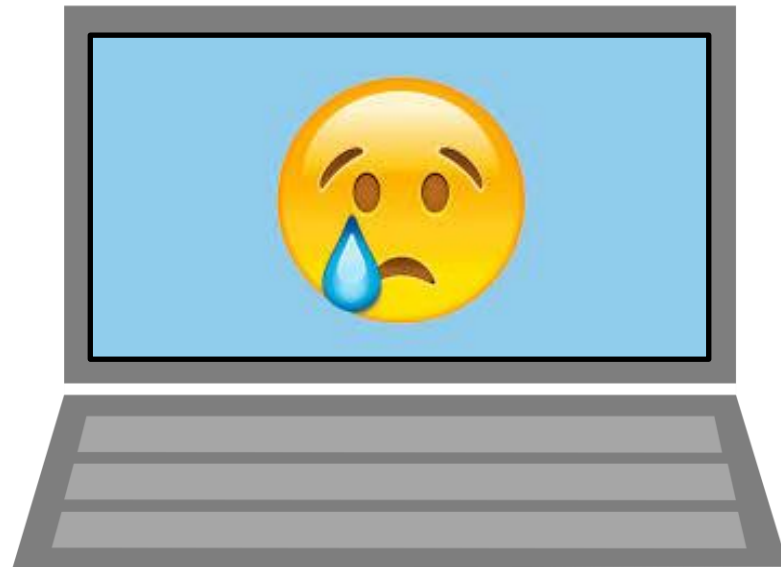
- Rituels de purification transmis sur **Zoom**
- Renforcement de l'utilisation des ordinateurs portables ou des téléphones intelligents pour pouvoir suivre les cérémonies funéraires.
- Recours à **Zoom** pour maintenir les injonctions entourant la période de deuil obligatoire comme la Shiva dans le milieu juif

Possibilité de réunion virtuelle du quorum obligatoire de 10 hommes pour la récitation de la prière mortuaire traditionnelle

- Réunions entre endeuillés et entourage familial et amical sur **Zoom**
- Soutien en ligne
- Mémentos partagés sous la forme de vidéos et messages
- Maintien des tombes de personnes décédées à travers l'intermédiaire du personnel en charge des cimetières intervenant en virtuel
- Rites de remplacement axés sur le virtuel (hommages, repas, allumage de bougies)

# Deuils publics

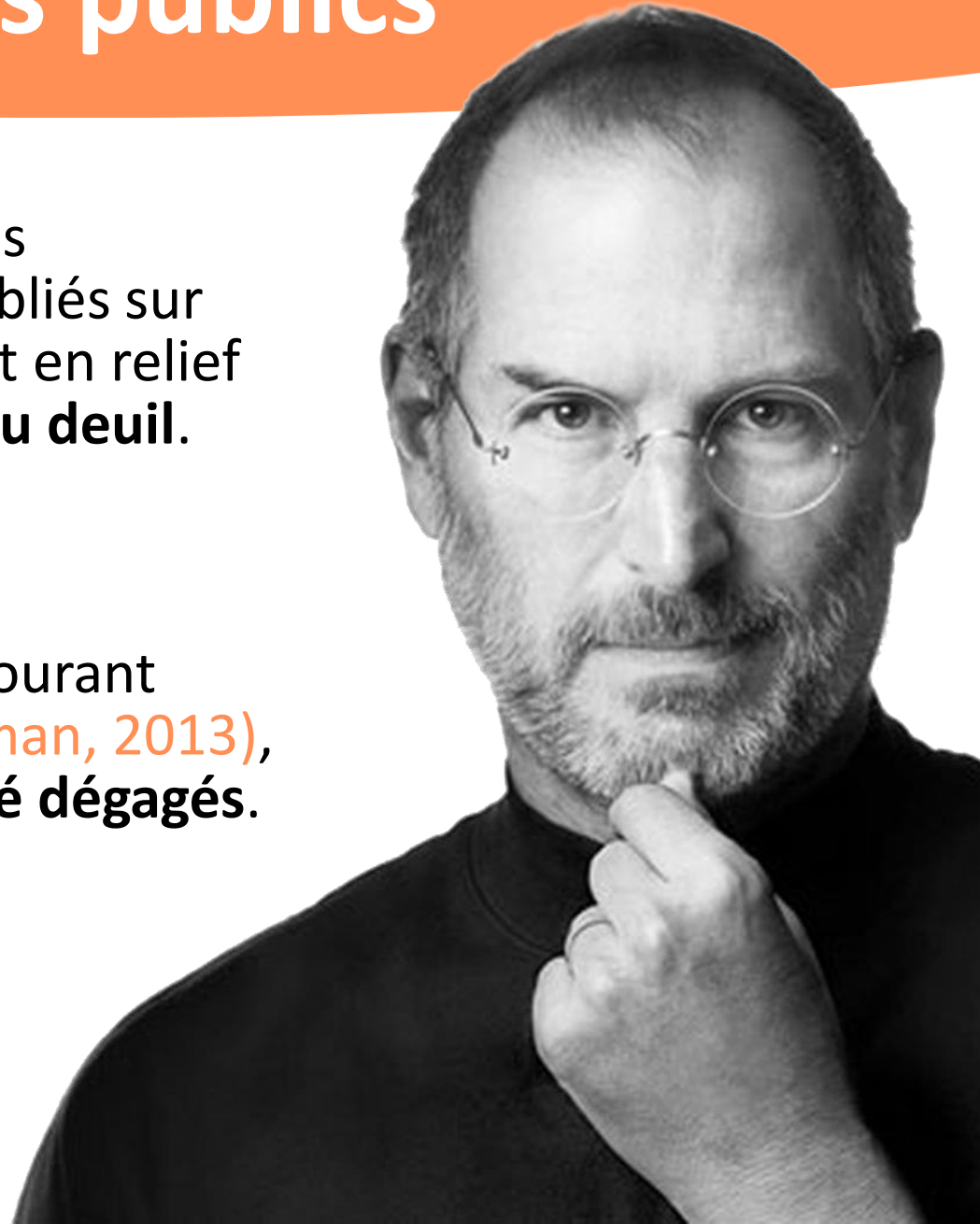
Utilisation des technologies numériques dans le cadre des deuils publics transmis sur les réseaux sociaux (**Facebook**, **Twitter**) entourant la mort de personnalités célèbres internationalement (Steve Jobs) ou d'artistes (Michael Jackson ou Om Puri, acteur indien avec une carrière cinématographique à Hollywood, Angleterre et Pakistan) considérés comme des « partenaires parasociaux » (Rajan et Sarkar, 2018).



# Deuils publics

Les caractéristiques des messages textuels publiés sur les réseaux sociaux mettent en relief les **expressions variées du deuil**.

Dans le cas de ceux entourant la mort de Steve Jobs (**Holiman, 2013**), **7 types de messages ont été dégagés**.



# Deuils publics

**1** **Reconnaissance du lien** avec la personne décédée

**2** **Admiration et louanges** de la personne décédée

**3** **Expression personnalisée des sentiments et de l'état mental** dans lequel se trouve la personne en deuil

**4** **Suggestions d'activités ou d'actions** à mener pour propager les « idées, projets et idéaux » de la personne décédée

# Deuils publics

## **Modes de gestion focalisée sur les émotions**

**5** (*emotion-focused coping*): mention d'une vie dans l'au-delà, gratitude pour la relation, reconnaissance pour l'apport au plan éducatif et des qualités de la personne décédée à la personne en deuil

**6** **Affirmation de l'intensité des relations** passées

**7** **Affirmation du maintien des relations** par le rappel de l'identité et des caractéristiques de la personne décédée

Remise en question de l'authenticité du deuil exprimé qui relèverait plus du simulacre.



# Deuils publics

L'analyse des messages sur **Twitter** suite à la mort de Om Puri rejoint cette catégorisation et insiste sur des éléments complémentaires :



Moyen d'autorévélation et d'auto-présentation



Espace d'expression permettant le deuil et la commémoration collective

Élargissement de cette problématique possible par l'étude de cas contemporains :

Commémoration publique et virtuelle de l'assassinat de Samuel Paty en France ou de la mort subite d'une figure intellectuelle internationale, celle du rabbin et philosophe anglais Jonathan Sacks.

# Deuils mondialisés

- Les pratiques individuelles funéraires s'associent à des ritualités numériques de plus grande ampleur que sont les **deuils mondialisés** (Pène, 2011) faisant **suite à des catastrophes naturelles** (séismes, inondations, etc.), **industrielles ou aériennes**.
- Ces usages numériques permettent la mise en œuvre d'**actions à caractère transnational**.
- Il s'agira alors d'appréhender les formes que revêtent ces deuils mondialisés, d'identifier les orientations que dessinent ces « *global groups* » (Ibid.) en vue d'analyser leurs **diverses modalités de productions de liens, de discours et d'actions**. (Ibid.)

- Les réseaux socionumériques permettent aussi de **nouvelles modalités collectives et singulières du mourir-ensemble** où se donnent à voir la mise en scène et le partage de sa mort.

Selon les contextes, ces pratiques mobilisent **différents registres de justification morale** qui méritent des approches comparées.

- En 2004, au Japon, sept jeunes s'étaient rencontrés via Internet pour se tuer ensemble.
- En 2016, en France, une jeune adulte s'était suicidée en direct en utilisant l'application *Periscope* qui permet aux utilisateurs de retransmettre en direct ce qu'ils sont en train de filmer.

- **Facebook** sert à annoncer les suicides comme ce fut le cas au Québec en novembre 2019 d'un intervenant en santé dans un CISSS confronté à des formes d'intimidation de la part de ses supérieurs sans que son syndicat intervienne.

Cette annonce a suscité des messages de la part de son réseau personnel et familial faisant état de leurs inquiétudes, des réactions à ce suicide, suivies de l'expression des émotions de sympathie.

- La **structuration** des groupes de support et la gestion du chagrin et du deuil, permettant de retrouver selon certains auteurs l'expérience d'une **communauté de deuil** (Walter *et al.*, 2012), s'appuie aussi sur le recours aux réseaux sociaux comme **Twitter** et **Facebook**.
- Ces stratégies sont particulièrement notables dans le cas des régions rurales où l'accès aux services de soutien est déficient offrant ainsi des **possibilités de soutien et de prévention** (Carlson *et al.*, 2015).

# Passages à l'acte et mises à mort en ligne

## Exécutions

- Le site web récemment fermé *WatchPeopleDie* reposait quant à lui sur le partage et la mise en ligne de vidéos d'exécutions, d'accidents (domestiques, de la route, etc.) et de faits divers axés sur la mort.
- Le Web est par ailleurs couramment utilisé par les auteurs de tuerie de masse, souvent très actifs avant leur passage à l'acte en documentant leurs démarches par des manifestes écrits ou vidéo, lettres, blogues, journaux intimes..., quand ils ne déposent pas une vidéo de leur passage à l'acte sur les réseaux sociaux en ligne.
- L'Australien Brenton Tarrant a diffusé pendant 17 minutes, sur **Facebook**, l'assassinat de 51 personnes dans deux mosquées de Christchurch en Nouvelle-Zélande.
- Plus récemment, le jeune Tchèque Abdoullakh Abouyezidovitch a revendiqué sur **Twitter** la décapitation du professeur Samuel Paty avec une photo de cet acte qui a été par la suite rediffusé par d'autres utilisateurs sur les réseaux sociaux.

- Ces nouvelles pratiques invitent à s'interroger sur la manière dont se créent et se transforment les contenus en ligne.  
  
Elles interrogent aussi le **sens de ces pratiques** et les **modalités de contrôle de la diffusion des images problématiques**.
- Les réseaux numériques mobilisent à cet effet quotidiennement des milliers de **modérateurs de contenus** qui sont exposés, selon leur localisation géographique, à des vidéos de suicides, d'homicides et de mises à mort (pendaisons, tortures, décapitations, etc.).
- L'exposition à ces images soulève des **enjeux psychologiques importants** puisque certains employés présentent des symptômes semblables à ceux du syndrome de stress post-traumatique (SSPT) (Soyez, 2019; Tual, 2019).

# Liaisons ou dé-liaisons avec les morts?

- **Le numérique favorise les relations entre vivants et morts** (Bourdaloie *et al.*, 2016; Brubaker et Hayes, 2011).
- La nature de la communication avec l'au-delà et les rituels accompagnant la mort sont repensés.
- Outre la mobilité et la convergence numérique (téléphonie, photographie, vidéo, ordinateur, etc.) qui les caractérisent, ces technologies regorgent de **potentialités qui ouvrent des interrogations en termes d'eschatologie**.
- Les technologies numériques peuvent favoriser la **communication avec Dieu** (Douyère, 2011), avec les **esprits** (Georges, 2013) ou la **poursuite de ses pratiques religieuses** (Pew Research Center, 2014).

# Liaisons ou dé-liaisons avec les morts?

- Quelles **nouvelles formes d'interactions** se font jour « **avec ses propres morts**, et aussi **avec les autres vivants à l'égard des morts** » (Gamba, 2007, p. 109) lors de « ces expériences de deuil médiatisées » (Lachance et Julier-Costes, 2017)?
- Quels **registres** (ludique, mémoriel, affectif, symbolique, etc.) mobilisent-elles?
- Ces technologies participent-elles d'une « **resacralisation de la mort** qui met en œuvre des rituels plus personnels, plus intimes, mais que l'on peut aisément partager avec n'importe qui » (Gamba, 2007, p. 109)?



# Big data et mort



- L'établissement de **très grands corpus de traces (*big data*)** qui se propagent sur le Web et ailleurs dans les mondes numériques modifie résolument les méthodologies et intérêts de recherche en études sur la mort et le deuil.
- Si, pendant plusieurs années, « la primauté méthodologique dominante était orientée vers le développement de modèles de causalité et d'explication de la réalité sociale. Aujourd'hui, nous remarquons un renouveau pour les approches centrées soit sur la stricte description des situations, soit sur des démarches de classification des données en vue de la mise en relief par un processus inductif de **nouvelles catégories pour penser la sphère sociale** » (Proulx, à paraître).
- En permettant de travailler sur les traces d'activités de populations entières, et en **ne se limitant plus à celles d'un d'échantillon**, la **démultiplication des données transactionnelles** produites par les plateformes numériques joue un rôle significatif dans **l'élaboration des indices de mortalité et de l'analyse de ses causes ainsi qu'en matière d'épidémie ou de prévention de pratiques à risques**.

# *Big data* et mort

- Quels sont les chercheurs ayant **accès aux traces** de ces données massives souvent produites par des sociétés privées, propriétaires des infrastructures et plateformes numériques?
- Dans **quels domaines** en lien avec la mort et à **quelles fins** sont employées les méthodes d'apprentissage automatique (*machine learning*) issues de l'intelligence artificielle?
- Quelles en sont les **conséquences** en matière de politiques publiques?

# Big data et COVID-19

- Cette problématique apparaît clairement dans le cas de la COVID-19 avec la multiplication des sites portant sur le **décompte quotidien** des infections et des morts aux **différentes échelles** : monde, continents, pays, régions en fonction des **différentes variables** (âge, sexe, etc.).
- Les **tensions** entre épidémiologistes et cliniciens et à l'intérieur de chacun de ces groupes vient nourrir les **polémiques** sur l'ampleur réelle de l'épidémie, la **distinction difficile** entre décès par COVID-19, par morbidités associées, par négligence iatrogénique, etc.
- Les **dissensions sur l'interprétation des données** nourrissent la **perplexité** des publics, contribuent à la diffusion des **FakeNews** et des **idéologies complotistes** multiples.
- Les réseaux sociaux et **YouTube** contribuent à l'amplification du **brouillage épidémiologique** et affecte la réception et l'adhésion aux messages de santé publique devenus chaotiques, créant des formes de **rejet des approches scientifiques** qui affecteront la confiance dans l'acceptation des vaccins en voie de réalisation.

# Vivre en ligne et tuer la mort : un objectif transhumaniste?

- Le numérique interroge le statut et l'**identité des morts ainsi que leur devenir**; le rapport à la mort biologique et la continuité de leur vie socionumérique au regard d'une **identité *post-mortem* en ligne que continuent de fabriquer les endeuillés** (Bourdaloie et Julier-Costes, 2016; Georges et Julliard, 2014).
- Le numérique questionne aussi les **usages que font les endeuillés des données *post-mortem*** et plus généralement des **projets *ante mortem* de nos données**, à l'exemple des coffre-fort numériques qui, créés pour gérer les données éparpillées dans le Web après le décès de leurs propriétaires, **offrent la possibilité aux vivants d'assumer leur propre commémoration et désir d'immortalité** (Gamba, 2016).

# Vivre en ligne et tuer la mort : un objectif transhumaniste?

- **En ligne, les morts continuent d'être des acteurs sociaux** (Georges et Julliard, 2014; Walter *et al.*, 2011; Pène, 2011) dont l'une des caractéristiques est leur « sur-visibilité » qui leur confère une sorte d'**immortalité virtuelle** (Dilmaç, 2016; Gamba, 2016).



# Vivre en ligne et tuer la mort : un objectif transhumaniste?

Dès lors, les **existences numériques persistantes** soulèvent des **questions juridiques et éthiques** complexes qu'il faut considérer à l'aune des politiques de gestion des données des entreprises du Web et des cadres législatifs nationaux :

- « Quels sont les moyens dont disposent les proches des défunts pour **gérer leurs données *post-mortem*** ? »
- Comment les internautes peuvent-ils manifester leurs **volontés concernant le devenir de leurs données** ? »
- Comment **concilier les aspirations de chacun de son vivant avec celles des héritiers**, dès lors que des instructions n'ont pas été explicitement formulées s'agissant d'un désir de mortalité ou d'immortalité dans les mondes numériques ? »

(Bourdaloie et Chevret-Castellani, 2019, p. 68)

# Conclusions

Ce tour d'horizon n'épuise pas les réflexions sur les enjeux des technologies numériques et ses rapports avec la mort.

Ceux-ci se refléteront dans la réalisation de deux activités à venir :

- **Colloque** qui aura lieu **vendredi 12 février 2021**
- Publication d'un **numéro de la revue *Frontières*** sur cette thématique prévue **pour septembre 2021**



Réseau de recherche  
en santé des populations  
du Québec

**CELAT**  
CULTURES • ARTS • SOCIÉTÉS

**ISS**  
Institut Santé et société

# Les technologies numériques et la mort

F R O N T I È R E S



RevueFrontieres



Frontieres.org